

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination irrégulière. |

F U I L L E T O N

DES MELANGES RELIGIEUX.

Vol. 1.

MONTRÉAL, 1 AVRIL 1842.

No 13.

LE TABLEAU DU MOINE.

La vie de peu d'hommes a été mieux remplie de fortune, d'hommages, de gloire, que la vie du peintre flamand Pierre-Paul Rubens, artiste déjà célèbre à l'âge où d'autres ne sont encore que des enfans frivoles. Recherché avidement par les plus grands princes, qui couvraient d'or ses chefs-d'œuvre et se disputaient l'honneur de le fixer à leur cour, il vit ensuite rendre à la noblesse de son caractère, à la haute portée de ses connaissances, les témoignages les plus flatteurs. Le duc de Buckingham, ayant fait connaître à Rubens tout le chagrin que lui causait la mésintelligence survenue entre les cours d'Angleterre et d'Espagne, le chargea de communiquer ses desseins de réconciliation à l'infante Isabelle, veuve de l'archiduc Albert. Rubens se rendit à Bruxelles près de cette princesse, atteignit bientôt le but de sa négociation, et gagna si bien les bonnes grâces de l'infante, qu'elle l'envoya au roi d'Espagne, Philippe IV, avec commission de proposer des moyens de paix et de recevoir les instructions du monarque. Philippe IV, frappé du mérite de Rubens, le fit chevalier et lui donna la charge de secrétaire de son conseil privé. Rubens revint à Bruxelles rendre compte à l'infante Isabelle des résultats de sa mission; ensuite il passa en Angleterre avec les commissions du roi catholique, et conclut la paix au gré des deux puissances. Le roi Charles Ier, combla d'honneurs Pierre-Paul Rubens, lui conféra ses ordres, et tira, en plein parlement, l'épée qu'il portait, pour la donner à l'illustre négociateur. Enfin il retourna en Espagne, où il fut décoré de la Croix d'Or, fait gentilhomme de la chambre et nommé secrétaire du conseil d'état dans les Pays-Bas. Une année auparavant il avait épousé Hélène Froment, jeune fille de grande beauté, de haute naissance, et qui l'avait rendu père d'un fils, après dix mois d'union.

Enivré de tant de bonheur et fier d'une position qu'il ne devait qu'à lui-même, Rubens s'était entouré de faste, et jamais il ne marchait sans une suite brillante, nombreuse et digne d'un prince. Ses élèves, qui l'avaient habitué à une sorte de culte, l'accompagnaient sans cesse et lui formaient un noble cortège. C'est ainsi que Rubens, durant ses voyages, allait de cloître en cloître et d'église en église visiter les chefs-d'œuvre que renfermaient ces édifices; car, à l'époque dont nous parlons, les arts, inspirés par la religion, recevaient du clergé de puissans encouragemens. Plus d'un artiste qui serait mort pauvre et inconnu, doit sa gloire et sa fortune à l'aide généreuse que lui a offerte le clergé du dix-septième siècle; et, comme le disait Rubens lui-même, la protection d'un moine valait, pour un peintre, la protection d'un roi.

Un jour, Rubens, parcourant les environs de Madrid, entra dans un couvent de règle fort austère, et remarqua, non sans surprise, dans le chœur pauvre et humble du monastère, un tableau qui révélait le talent le plus sublime. Cette peinture représentait la mort d'un moine. Rubens appela ses élèves, leur montra le tableau, et tous partagèrent son admiration.

“Et quel peut être l'auteur de cette œuvre ? demanda Van-Dyck, l'élève favori de Rubens.

—“Un nom était écrit au bas du tableau, mais on l'a soigneusement effacé, répondit Van Tulden.”

Rubens fit engager le prieur à venir lui parler, et demanda au vieux moine le nom de l'artiste auquel il devait son admiration.

Celui-ci croisa les bras, fit un sourire, et répondit :

“Le peintre n'est plus de ce monde.

—“Mort ! s'écria Rubens, mort ! et personne ne l'a connu jusqu'ici ; personne n'a redit avec admiration son nom qui devrait être immortel ; son nom devant lequel s'effacerait peut-être le mien ! et pourtant, ajouta l'artiste avec un noble orgueil, pourtant, mon père, je suis Pierre-Paul Rubens.”

A ce nom le visage pâle du prieur s'anima d'une chaleur inconnue. Ses yeux étincelèrent, et il attacha sur Rubens des regards où se révélait plus que de la curiosité : mais cette exaltation ne dura qu'un moment. Le moine baissa les yeux, croisa sur sa poitrine les bras qu'il avait élevés vers le Ciel dans un moment d'enthousiasme, et il répéta :

“L'artiste n'est plus de ce monde.”

—“Son nom, mon père, son nom, que je puisse l'apprendre à l'univers, que je puisse lui donner la gloire qui lui est due ?” Et Rubens, Van Dyck, Diepenback, Jacques Jordaens, Juste van Nijel, Van Tulden, ses élèves, j'allais presque dire ses rivaux, entouraient le prieur, et le suppliaient instamment de leur nommer l'auteur de ce tableau.

Le moine tremblait ; une sueur froide coulait de son front sur ses joues amaigries, et ses lèvres se contractaient convulsivement, comme prêtes à révéler ce mystère dont il possédait le secret.

“Son nom ! son nom ! répéta Rubens.”

Le moine fit de la main un geste solennel.

“Écoutez-moi, dit-il : vous m'avez mal compris. Je vous ai dit que l'auteur de ce tableau n'était plus de ce monde ; mais je n'ai point voulu dire qu'il fût mort.

—“Il vit, il vit ! Oh ! faites-le-nous connaître ! faites-le-nous connaître !

—“Il a renoncé aux choses de la terre ; il est dans un cloître, il est moine.

—“Moine ? mon père ! moine ! Oh ! dites-moi dans quel couvent, car il faut qu'il en sorte. Quand Dieu marque un homme du sceau du génie, il ne faut point que cet homme s'ensevelisse dans une solitude. Dieu lui a donné une mission sublime ; il faut qu'il l'accomplisse. Nommez-moi le cloître où il se cache, et j'irai l'en tirer et lui montrer la gloire qui l'attend ! S'il me refuse, voyez-vous, je lui ferai ordonner par notre saint père le pape de rentrer dans le monde et de reprendre ses pinceaux. Le pape m'aime, mon père ; le pape écoutera ma voix.

—“ Je ne vous dirai ni son nom ni le cloître où il s'est réfugié, répliqua le moine d'un ton résolu.

—“ Le pape vous en donnera l'ordre, s'écria Rubens exaspéré.

—“ Ecoutez-moi, dit le moine : écoutez-moi, au nom du Ciel. Croyez-vous que cet homme, avant de quitter le monde, avant de renoncer à la fortune et à la gloire, n'ait point fortement lutté contre une résolution semblable ? Croyez-vous qu'il n'ait point fallu d'amères déceptions, de cruelles douleurs, pour qu'il reconnût enfin, en se frappant la poitrine, que tout ici-bas n'était que vanité ? Laissez-le donc mourir dans l'asile qu'il a trouvé contre le monde et ses désespoirs. Du reste, vos efforts n'aboutiraient à rien : c'est une tentation dont il sortirait victorieux, ajouta-t-il en faisant le signe de la croix, car Dieu ne lui retirera point son aide ; Dieu qui, dans sa miséricorde, a daigné l'appeler à lui, ne le chassera point de sa présence.

—“ Mais mon père, c'est à l'immortalité qu'il renonce !

—“ L'immortalité n'est rien en présence de l'éternité.”

Et le moine rabattit son capuchon sur son visage et changea d'entretien, de manière à empêcher Rubens d'insister davantage.

Le célèbre Flamand sortit du cloître avec son brillant cortège d'élèves, et tous retournèrent à Madrid rêveurs et silencieux.

Le prieur, rentré dans sa cellule, se mit à genoux sur la natte de paille qui lui servait de lit, et fit à Dieu une fervente prière ; ensuite il rassembla des pinceaux, des couleurs et un chevalet gisant dans un coin de la cellule, et les jeta dans la rivière qui passait sous ses fenêtres. Il regarda quelque temps avec mélancolie l'eau qui entraînait ces objets avec elle.

Quand ils eurent disparu, il vint se remettre en oraison sur sa natte de paille et devant son crucifix de bois.



Je dois m'excuser auprès du public pour n'avoir pas rectifié une erreur commise à mon sujet par l'*Aurore*, qui m'annonçait dans son N^o. du 11 mars comme Editeur des *Mélanges Religieux*. Je ne suis en aucune façon Editeur de ce journal ; et je n'ai ni le désir de l'être, ni la capacité qu'exigerait cette prétention ; en présence surtout des grands talens qui ont jusqu'à ce jour dirigé cette savante publication, ou qui l'ont favorisée de leurs écrits. Mr. Bronillet se trouvant fatigué depuis quelque tems, et le travail qu'exige la rédaction d'un journal com;romettant gravement sa santé, on me proposa de lui venir en aide pour *quelques mois*, vu qu'il était plus facile de me remplacer *temporairement* dans ma paroisse, que bien d'autres prêtres beaucoup plus aptes que moi à ce genre de travail : j'y consentis, voilà tout. Ainsi, je ne suis ni ne puis être Editeur des *Mélanges Religieux*, et je ne contribue en rien à leur direction, voire même leur rédaction.

GINGUET, Curé de St. Charles.



La fête de la *Chaire de saint Pierre à Rome* a été solennisée le 18 janvier, dans la basilique du Vatican ; Sa Sainteté assistait à la messe pontificale, que célébrait le cardinal Mezzofanti. Après l'évangile, un discours plein d'éloquence et de doctrine, à la louange de la Chaire de saint Pierre, a

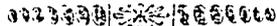
été prononcé par M. Pascal Badia de Teramo, dans le royaume de Naples, docteur en théologie et membre de l'Académie ecclésiastique pontificale.

—Le 9 du même mois a été pour l'Eglise de Jésus-Christ et dans la capitale du monde chrétien un véritable jour d'allégresse. Une famille entière israélite, la famille des *Constantini* d'Ancone a reçu le baptême dans l'antique et vaste église d'*Ara-Cali* sur le Capitole. Les deux époux Constantini et leurs quatre petites filles dont l'aînée ne dépasse pas l'âge de dix années, étaient vêtus de blanc. La foule assistait avec émotion à cette touchante et magnifique cérémonie que le cardinal Fransoni avait été destiné à accomplir. Mgr. C. Acton, auditeur de la R. C. A., le comte Philibert di Colombiano, grand-maître de la maison de S. M. la reine de Sardaigne ; la princesse Joséphine Lancellotti, et la comtesse Maria Buturlin, née Pomatowski, ont tenu sur les fonts sacrés les six néophytes. Après le saint baptême, le P. Bernardin da Ferentino, de la Mineure-Observance raconta les grâces touchantes par lesquelles cette famille avait été conduite à la connaissance et à l'amour de l'évangile. Les époux reçurent ensuite la bénédiction nuptiale et participèrent au banquet sacré ; l'âge seul de leurs quatre enfans ne permit pas qu'on leur distribuât le pain angélique.

—L'édit suivant, publié par l'ordre du St. Père, le 3 août 1841, par le cardinal della Porta Rodiani, vicaire-général de Sa Sainteté, vient d'être de nouveau porté à la connaissance publique :

“Pour que les intérêts spirituels et temporels des étrangers malades à Rome, quels qu'ils soient, n'inspirent pas d'inquiétude, les Papes précédens ont institué et doté une confrérie ecclésiastique, dans le but d'enlever aux mains des aubergistes, hôteliers ou de tout autre laïque le soin de ces malades, et surtout pour leur accorder l'assurance et les consolations de la religion.

“Quiconque a chez lui un étranger malade est tenu, sous des peines sévères, d'en avertir sans délai la dite confrérie, et de lui donner exclusivement accès au lit du malade. Nous voyons avec déplaisir que, par négligence ou par méchanceté, cette loi n'est pas rigoureusement observée, et nous promettons des récompenses à ceux qui viendraient nous dénoncer les individus par lesquels elle a été violée, réservant à ceux-ci telles amendes et telles peines que nous jugerons convenables.”



La chambre des pairs a adopté la loi qui concède à la ville de Paris l'église de la Madeleine, pour être affectée au service de la paroisse principale du 1er. arrondissement.

—Le 29 juillet, au moment où le 29e. régiment de ligne, qui est en garnison à Lyon, attendait sur la place Croix-Pâquet son drapeau et son colonel pour se rendre à la revue du lieutenant-général, un prêtre portant le viatique à un malade, se trouva arrêté par les bataillons qui couvraient tout l'espace. Aussitôt que le lieutenant-colonel s'en aperçut, il fit ouvrir les rangs, et le prêtre s'avança. Mais, quand le prêtre fut au milieu des bataillons, le lieutenant-colonel commanda : *Genou à terre*, et les tambours battirent aux champs. Le prêtre, ému, s'arrêta et donna la bénédiction à ce beau régiment, qui ne saurait manquer d'être brave devant l'ennemi, puisqu'il sait honorer la religion, source de toutes les nobles inspirations.

Les nombreux spectateurs de cet incident en ont été vivement émus.

—On lit dans le *Semeur*, journal protestant :

“ Nous avons déjà dit que les puseyistes, afin d’obtenir la majorité dans le conseil des professeurs d’Oxford, ont mis sur les rangs un des leurs, M. Williams, comme candidat à la chaire de poésie. Les orthodoxes de l’Eglise anglicane lui ont opposé M. Garbett. Jamais chaire de professeur n’a été disputée avec un tel acharnement : on a compris qu’il s’agissait ici de mesurer les forces des deux partis, du parti de la vieille Eglise anglicane et du puseyste, du parti *romaniste*, comme dit le *Standard*.

“ Dans un scrutin préparatoire, qui a eu lieu d’un commun accord, et à la suite duquel les deux candidats s’étaient engagés à renoncer à leur candidature en faveur de celui d’entre eux qui aurait reçu le plus de voix, M. Williams a dû se retirer, mais avec la consolation d’avoir obtenu 621 voix. Son concurrent, M. Garbett, en a obtenu 923.

“ Qu’on juge d’après ces chiffres de l’état de l’Eglise établie en Angleterre. A l’anglicanisme appartient le passé ; mais n’est-ce pas au puseyisme, au romanisme, qu’appartient l’avenir ? Une minorité qui a fait de tels progrès en si peu de temps doit se sentir encouragée à tout espérer et à tout entreprendre : si elle ne règne pas encore, elle peut se croire sûre de régner un jour.

“ Malgré tous les palliatifs, dit le journal tory, le *Standard*, ce résultat nous apporte une terrible révélation. Puisse-t-il exciter les chefs de l’Eglise et de l’Université à faire leur devoir ! Swedenborg, ce schismatique bien moins dangereux, n’a pu compter parmi ses sectateurs que 70 membres du clergé. Le rapide accroissement de la secte romaniste est infiniment affligeant. Veuillez le Seigneur qu’on tienne compte de l’avertissement qui vient d’être donné ?”



La ville d’Oxford vient d’être de nouveau témoin d’une conversion éclatante qui a grandement ému les protestans de cette ville : un commerçant recommandable a embrassé la foi catholique avec toute sa famille. Ce fait est rapporté par un journal protestant, *the Oxford-Chronicle*, qui déplore cette nouvelle perte de l’Eglise anglicane dans les termes suivans, que nous reproduisons avec fidélité :

“ C’est avec une profonde douleur, dit-il, que nous enregistrons un nouvel exemple de l’influence et des tendances du puseyisme. Depuis que notre dernier numéro a paru, un respectable commerçant de notre ville et sa famille ont abandonné *l’établissement* pour se joindre à l’Eglise de Rome. Après avoir assisté à la messe le jour de Noël dans la chapelle Saint-Clément, ils furent tous reçus en communion, et le dimanche suivant, on vit toute la famille aux offices de la même chapelle. Nos lecteurs seront peu surpris de ce que nous leur apprenons ici, quand nous leur dirons que les personnes dont il est question lisaient assidûment les *Traité pour les Temps présents*, et suivaient régulièrement le service dans l’église confiée aux soins de M. Newman ; mais l’indignation se mêlera à leurs regrets, et ils se demanderont jusqu’à quand on permettra à M. Newman de montrer aux fidèles, du haut de sa chaire, le chemin qui conduit à Rome ?”

Des abjurations nombreuses ont eu lieu, le jour de Noël, dans les chapelles catholiques de l’Angleterre.

—Mgr. Walsh administra dernièrement dans la chapelle catholique de Shrewsbury, le sacrement de confirmation à quarante-sept membres de la congrégation catholique de cette ville, parmi lesquels on comptait vingt-sept nouveaux convertis. Après la cérémonie, le prélat a adressé aux nouveaux confirmés une allocution touchante qui a fait couler les larmes de ses auditeurs. Un grand nombre de protestans qui étaient présens, ont déclaré qu'ils n'avaient jamais été témoins d'une cérémonie aussi édifiante.

—M. Sibthorp, qui était avant sa conversion ministre à Ryde dans l'île de Wight, prêchait dernièrement, non plus dans un temple protestant, mais dans une église catholique de la même île ; et il disait, avec éloquence, à un nombreux auditoire les merveilles que la grâce avait opérées dans son cœur. Il vient d'ailleurs, de publier les motifs qui l'ont déterminé à abandonner l'Église anglicane. Son livre, sous forme de lettre à un ami, a pour titre : *Réponse à cette question : Pourquoi ÊTES-VOUS DEVENU CATHOLIQUE ?* On espère que cette lettre entrainera un certain nombre des amis de M. Sibthorp, à imiter son exemple et à rendre hommage à la vérité.

—UNE SCÈNE.—La scène suivante est rapportée par un prêtre du nord de l'Angleterre. « Voici, dit-il, le récit abrégé d'une scène, qui eut lieu dans ma maison dimanche matin, le 12 décembre :

« L'un des ministres protestans du lieu a épousé dernièrement une veuve, qui, outre une petite fortune, apporta à son nouveau mari quatre enfans dont l'aîné, qui est une fille, est âgée de dix-huit ans. En lisant des livres catholiques, etc., elle est devenue catholique à l'insu de ses parens. Dès le lendemain du jour où elle professa formellement la foi catholique, cet événement fut découvert, et elle fut reléguée dans sa chambre sous défense de communiquer avec aucun membre de la famille. Vendredi, le 10, elle réussit à éluder leur vigilance, et se rendit à l'église. A son retour, elle fut confinée et renfermée sous clef dans sa chambre, dans cette saison froide, sans feu et presque sans nourriture. Par hazard elle trouva une clef qui convenait à la serrure, et dimanche matin elle s'échappa de nouveau et se rendit à ma maison. Vers six heures du matin, je fus éveillé par le bruit accéléré de la cloche. M'étant enquis de la cause d'une telle précipitation, j'appris l'arrivée de cette jeune demoiselle. Elle s'était sauvée de prison sans coiffure et sans souliers, ces articles lui ayant été ôtés, et elle venait dans l'intention de recevoir la sainte communion et d'entendre la messe. Cependant peu de temps après, elle fut poursuivie par son beau-père, le ministre, et par le marguillier de sa chapelle, lesquels entrèrent pour la demander. Comme ils n'avaient aucun pouvoir sur elle, ils ne purent la persuader de s'en retourner. Là-dessus ils se hâterent de faire entrer sa mère qui en cette qualité demanda qu'on lui remit sa fille. Je lui dis que je n'avais pas l'intention de la retenir. La pauvre fille supplia qu'on la laissât au moins assister à la prière, mais pour toute réponse, le ministre lui dit : pauvre misérable abusée, est-ce que je dois vous laisser dans ce lieu d'idolâtrie et d'abomination ? Et la mère la menaça de la prison. Pour parer à toute fausse représentation de cette affaire, j'avais fait appeler un Monsieur protestant, médecin du lieu, lequel fut témoin de cette scène et condamna sévèrement la conduite bigotte des parens de la fille. Enfin après que j'eus procuré à cette malheureuse une coiffure et des souliers, elle fut de nouveau traînée à sa prison. On a mis tout en usage pour

la forcer à aller au *meeting*, mais en vain. Pendant toute cette journée, les maisons du ministre et des marguilliers ont eu l'apparence d'un deuil funèbre, toutes les ouvertures étant fermées, etc.

« Cette affaire a causé une grande excitation dans l'endroit et la conduite persécutrice des parens de la demoiselle est censurée sévèrement par tout le monde. Cette scène à l'égard de la pauvre jeune demoiselle, est grandement attendrissante, mais à l'égard des autres, elle est très-ridicule et très-inconvenante. »



La *Gazette de Munich* se rejouit de ce que c'est à un prélat bavarois qu'a été confiée la haute mission d'administrer le siège archi-épiscopal de Cologne, et elle expose dans les termes suivans la part que le roi de Bavière a prise au rétablissement de la paix religieuse en Prusse :

« Bientôt après l'avènement au trône de son royal beau-frère et ami dont il connaît bien les sentimens élevés, S. M. le roi de Bavière, qui ne perd pas un instant de vue la paix de l'Eglise et la prospérité de la patrie allemande, avait de son libre mouvement fait ses efforts pour faire connaître et agréer au Saint-Siège la confiance dont S. M. le roi de Prusse était animé. C'est lui aussi qui a reconnu dans l'excellent évêque de Spire l'homme réunissant éminemment toutes les rares qualités indispensables pour inspirer une égale confiance à toutes les parties intéressées, à S. S. le Pape, à S. M. le roi et à l'archevêque.

« Ce n'était pas assez d'avoir amené S. M. le roi de Prusse à accepter la proposition qui lui était faite avec une confiance tout amicale, ni d'avoir obtenu l'adhésion du chef de l'Eglise. Il restait encore d'autres obstacles à surmonter ; car il fallait encore obtenir le consentement de l'évêque de Spire, si dévoué à son roi et à sa patrie, de même que celui du vénérable archevêque de Cologne. Le départ de l'évêque d'au milieu de nous a été la consommation d'un double sacrifice que cet excellent prélat a fait à son roi et à son Eglise, comme le roi à son tour l'a fait à la paix de l'Eglise et de la patrie allemande.

« Le résultat des démarches faites par un évêque bavarois auprès du vénérable archevêque, conformément aux désirs de S. M. le roi, a été rendu public par la décoration récemment accordée à cet évêque en récompense, et accompagnée d'une lettre autographe de S. M. le roi. »



Les catholiques ont le bonheur de constater aujourd'hui que le royaume de Hollande, sur une population de 2 millions 600,000 habitans, renferme *onze cent mille* catholiques, tandis que les dissidens sont partagés en plus de 30 confessions différentes. Cette tendance de la Néerlande vers l'unité religieuse n'aura-t-elle point de graves conséquences dans la direction de sa politique ?



Une lettre de Jérusalem, du 9 décembre, donne des détails sur l'installation de l'évêque protestant, qui a eu lieu malgré les réclamations des envoyés des puissances catholiques.

Le gouverneur avait fait mine de vouloir s'y opposer, mais le consul anglais lui a déclaré que: " nommé par la reine Victoria et par le roi Frédéric Guillaume IV, ces puissans défenseurs du protestantisme, M. Alexandre " se trouvait sous la protection des *canons protestans* qui en valaient bien d'autres."

Les bâtimens de l'évêché y compris l'église sur la Montagne-de-Sion sont presque achevés.

Le 15 décembre, a eu lieu le départ de MM. Baron, vicaire-général de Philadelphie, et Kelly, prêtre du diocèse de New-York, pour la mission de Libéria sur la côte d'Afrique. Ces dignes ecclésiastiques se sont offerts généreusement à leurs évêques, sur l'invitation que les prélats avaient adressée à leur clergé, d'après le désir de la congrégation de la Propagande, et ils vont fonder cette pénible mission.

Suivant une lettre de Santa-Fé, capitale du Nouveau-Mexique, cette ville contient six églises richement décorées, et sa population, composée de 8,000 âmes, est exclusivement catholique. Il n'y a qu'un seul officier de justice, et encore n'a-t-il absolument rien à faire. Cela prouve bien que la religion, lorsqu'elle dirige la conduite du peuple, est sa meilleure et sa plus puissante sauve-garde.

A N N O N C E S.

A VENDRE

A C E B U R E A U

LES DEUX PREMIERS VOLUMES DES

Mélanges Religieux.

— A U S S I —

LE PELERINAGE AU MONT ST. HILAIRE,

SUIVI DES STATIONS DU CHEMIN DE LA CROIX PAR ST. ALPHONSE DE LIGUORI.

— E T —

MANUEL DES SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE ET DE CHARITÉ,
ÉTABLIES PAR LE MANDÈMENT DU 25 JANVIER 1842.

UN JEUNE HOMME bien qualifié pour tenir une **ÉCOLE ANGLAISE**, et pourvu de bonnes recommandations, trouvera de l'emploi en s'adressant à ce BUREAU.

A V I S.

MESSIEURS LES CURÉS trouveront des **BLANCS** pour les SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE soit *totale*, soit *partielle* DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL, imprimés, sous le SCEAU DU DIOCÈSE, chez

LOUIS PERRAULT,

Rue Ste. Thérèse.

Montréal, 16 Février 1842.

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE, P^{TRE}. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL:
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.